

Manifeste VII : Droit d'ingérence et impérialisme.

Depuis des siècles, l'Occident – ce que n'ont fait ni les grandes civilisations pré-colombiennes, ni les grands empires chinois ou indiens – s'est donné le droit, au nom de l'apport de la vraie religion d'abord, de la civilisation et du progrès ensuite ou de la démocratie et des droits de l'homme enfin, de mettre à feu et à sang la quasi totalité de notre planète.

Le Moyen-Orient n'a pas échappé à la bienfaisance multiforme de l'homme blanc encouragé par les idéologues du colonialisme à porter avec courage le fardeau que la Providence ou l'Histoire lui avait imposé. Bonaparte sera le premier à donner un contenu spécifiquement colonial à une expédition égyptienne que les rédacteurs de la préface de la *Description de l'Égypte* présentaient déjà comme une étape de la Mission d'une France régénératrice et civilisatrice. En révélant, à une Europe qui allait se lancer à la conquête du monde, un programme qui sera celui de la fraction saint-simonienne du sionisme et en soulignant l'intérêt stratégique du Proche-Orient, Bonaparte, même s'il n'était pas venu en Orient pour le coloniser mais, comme il l'affirme dans le Mémorial de Sainte-Hélène, « pour fixer l'attention et reporter l'intérêt de l'Europe sur le centre de l'ancien monde », est probablement l'homme qui, le premier, a enclenché un processus qui ne s'achèvera qu'avec le démembrement de l'Empire ottoman.

La tentative de régénération du peuple égyptien telle qu'elle avait été proclamée par Bonaparte qui s'était engagé à abolir le régime des Mamelouks – « ce ramassis d'esclaves qui tyrannise la plus belle partie du monde » et à restituer aux Égyptiens leurs Droits et leur Liberté, allait se transformer en un énorme fiasco et révéler l'inanité de toute politique d'ingérence dans le monde arabo-musulman qui, convaincu autant que nous de posséder la vérité, voit, dans l'ingérence de l'Autre, une volonté d'acculturation et d'oppression.

Le colonisateur qui pense qu'il va être accueilli les bras ouverts, est incapable de comprendre que le colonisé vit, lui aussi, dans un système englobant, à la fois politique, religieux, social, moral et culturel, qui lui apporte toutes les réponses nécessaires aux problèmes qui se posent à lui et qu'il juge préférables à l'Idéologie du Progrès dont les colonisateurs se disent porteurs, au point que ces derniers en ressentent une déception et un sentiment d'ingratitude qui alimentent un racisme déjà latent au départ et qui ne demande qu'à s'exprimer envers des peuples incapables de comprendre les progrès que l'on est censé leur apporter. Le malentendu est alors inévitable et, beaucoup plus grave, il a pour conséquence de bloquer des évolutions nécessaires qui pourraient se faire dans la logique des civilisations existantes, mais qui sont rejetées dans la mesure où elles sont perçues soit comme une menace de subversion morale, soit comme une nouvelle croisade menée par des chrétiens contre l'islam, soit encore comme une atteinte à l'identité nationale.

Le drame du colonialisme est de pervertir les relations humaines et de rendre impossible la complémentarité des peuples dans une marche vers le progrès qui ne se ferait pas par l'adoption d'un modèle unique, mais qui laisserait à l'Autre la possibilité que nous, les Occidentaux, avons eue de prendre des chemins de traverse et de passer par la case 'cul de sac'. La politique de la canonnière ne fera jamais admettre par celui qui est persuadé que 'l'islam est la solution' que, contrairement à ce qu'il pense, notre religion, notre civilisation et notre démocratie seraient, elles, la solution. Bien au contraire, l'intrusion étrangère suscite des crispations, le repli sur soi et le retour souvent obscurantiste à une Tradition à tout jamais figée ; elle participe en fin de compte à la prise de conscience chez l'Autre de sa différence et de son identité.